Economie et santé

Autor(en): **[s.n.]**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): **- (1981)**

Heft 578

PDF erstellt am: **04.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-1011913

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

J.A. 1000 Lausanne 1

Hebdomadaire romand
N° 578 5 février 1981
Dix-huitième année

Rédacteur responsable:
Laurent Bonnard

Le numéro: 1 franc
Abonnement
pour une année: 48 francs.

Administration, rédaction:
1002 Lausanne, case 2612
1003 Lausanne, Saint-Pierre 1
Tél. 021 / 22 69 10
CCP 10-155 27

Imprimerie des Arts et Métiers SA

Ont collaboré à ce numéro:
Rudolf Berner
Jean-Pierre Bossy
François Brutsch
Jean-Daniel Delley
Yvette Jaggi

578

Domaine public

Economie et santé

Il y a quelques semaines à peine, les professionnels de l'automobile se déchaînaient contre le Conseil fédéral: les mesures prévues pour abaisser les émissions nocives et le bruit sont insensées et anti-économiques. La Suisse et son marché en mouchoir de poche se ridiculise à vouloir faire cavalier seul.

Que n'a-t-on entendu sur ce thème! Souvenez-vous des échos donnés à cette étude financée en partie par la Fédération routière suisse et l'Association des importateurs suisses d'automobiles qui concluait à l'impasse économique et technique (hausses insupportables du prix des voitures, exigences difficilement réalisables dans les délais prévus).

C'est maintenant l'Allemagne fédérale qui menace ses propres fabricants de voitures: nous allons nous retirer de l'accord européen, «dans l'intérêt de la santé publique». Et si vous ne vous décidez pas à construire pour le marché allemand des véhicules identiques à ceux que vous exportez déjà aux Etats-Unis, nous édicterons des prescriptions impératives.

Et voilà. Vous avez dit ridicule?

Le progrès éternel

«En examinant le tableau ci-dessus (on vous l'épargne. Ndlr), on voit que la rémunération réelle moyenne des ouvriers suisses travaillant dans l'industrie et dans les arts et métiers a plus que triplé depuis le début de notre siècle ou depuis la première guerre mondiale, qu'elle a presque quadruplé depuis la crise des années 1875 à 1885 et qu'elle a plus que sextuplé depuis 1840, ce compte tenu de l'accroissement de la charge fiscale directe de notre époque. Guère moins importants pour les conditions d'existence des salariés sont les faits que la durée hebdomadaire du travail, qui atteignait 70 heures vers 1850 et 58 heures vers 1900, a été réduite pour finalement tomber à 44 heures en 1980 et que les vacances payées — quasi inconnues au 19e siècle chez les ouvriers — sont maintenant devenues générales et prescrites par la loi.»

«La Vie économique» donnait ce dernier mois de janvier, la parole au respectable Vital Gawronski, docteur ès sciences politiques, pour deux pages consacrées à «l'évolution du revenu réel et du niveau de vie des salariés suisses». Le distingué spécialiste, s'appuyant sur des séries statistiques publiées par Jürg Siegenthaler dans la «Revue suisse d'économie politique et de statistique», se fait fort de montrer «la portée de l'acquis» et de clore le bec à tous ceux qui rêvent d'un passé trop vite paré de toutes les qualités.

On conçoit l'ivresse du chercheur qui parvient, liant les calculs de l'Ofiamt à ceux de Siegenthaler, à montrer, comme on l'a lu plus haut, que la rémunération de l'ouvrier suisse a littéralement explosé depuis près d'un siècle et demi: et dire que d'aucuns se plaignent encore! Alors que l'ouvrier suisse sue le bonheur sans le savoir, comme M. Jourdain faisait de la prose...

Du reste, le diagnostic de Vital Gawronski est péremptoire: «L'élévation du niveau de vie pour tous a créé du même coup les conditions d'un apaisement des tensions et conflits sociaux, apaisement qui n'est devenu possible que depuis que riches et pauvres ne constituent plus deux mondes ennemis l'un de l'autre.»

On comprendra bien que, dans ces conditions et face à l'éternité du progrès, quelques amputations dans la politique sociale ou quelques brèches dans le pouvoir d'achat ne pèsent pas lourd.

Vivement que Vital Gawronski remonte à l'âge de la pierre taillée! Devant l'évidence de l'époque paradisiaque que nous vivons, il y a gros à parier que le sourire béat deviendra obligatoire dans les bureaux et dans les usines.